

2013-64. Lettre ouverte à un Grand Aumônier de France retourné à Dieu.

Author : Riposte Catholique

Categories : [leblogdumesnil](#)

Date : 22 août 2013

Jeudi 22 août 2013,

fête du Coeur immaculé de Marie (cf. > [www](#)).

*Monsieur l'abbé Christian-Philippe Chanut
récitant les prières de l'absoute
aux funérailles de Madame la Duchesse de Ségovie
(Paris, église du Val de Grâce – 11 mai 2012)*

Cher, très cher Monsieur le Grand Aumônier,

Le téléphone du [Mesnil-Marie](#) a sonné ce samedi 17 août vers 18h.

Dès que j'eusse reconnu la voix de notre amie commune, et avant même qu'elle n'eût formulé l'annonce de votre décès survenu quelque trois heures auparavant, j'ai su que votre âme avait quitté cette vallée de larmes...

Mon dessein n'est pas de revenir ici sur votre biographie, plusieurs sites l'ont déjà évoquée et il me suffit d'y renvoyer (par ex. « **Summorum Pontificum** », ici > [www](#)).

En me décidant à écrire, à vous écrire, aujourd'hui je désire faire oeuvre de justice, dans une note toute personnelle.

Je vous ai rencontré pour la première fois le **samedi 4 février 1995** : c'était le jour de la **fête de Sainte Jeanne de France**. Des relations communes m'avaient introduit auprès de vous, m'avaient fortement encouragé à m'ouvrir à vous et à solliciter vos conseils ; je me trouvais alors dans telle une période de désarroi et d'inquiétudes, environné de pièges et de dangers...

Vous m'avez écouté, avec beaucoup d'attention. Votre regard me scrutait avec une vraie sollicitude sacerdotale qui n'était en rien inquisitoriale ; vos questions, au-delà des explications qu'elles sollicitaient, avaient-elles finalement un autre but que de me permettre à moi-même de me les poser de la bonne manière, afin de découvrir – *adjuvante Deo* – les bonnes réponses ?

Jamais auprès de vous, je n'ai éprouvé ce sentiment de malaise qu'ont provoqué en moi tant de prêtres et de religieux qui, dès lors qu'on s'ouvre un peu à eux, donnent l'impression de vouloir en profiter pour s'imposer comme « directeurs spirituels » et « conseillers éclairés » dont le Saint-Esprit ne pourrait en aucune manière se passer !

Nous nous rencontrâmes ensuite de manière irrégulière, au gré du calendrier des pèlerinages et des « cérémonies royales » à l'occasion desquelles j'eus, à plusieurs reprises, l'honneur d'être votre cérémoniaire, à la Chapelle Epiatoire ou à la Basilique nécropole royale de Saint-Denys.

A chacune de ces rencontres, sans beaucoup de mots, j'étais sensible à vos marques d'attention, à vos réflexions judicieuses, à votre sollicitude non feinte, à vos encouragements qu'une note d'humour affranchissait de toute condescendance, à l'exquise délicatesse que vous étiez capable de voiler sous les apparences de votre affable débonnairerie (ceux qui ne vous ont point connu ne peuvent avoir l'idée de ce à quoi je fais allusion).

Nos échanges téléphoniques, sans être très fréquents, avaient toujours quelque chose d'un peu surréaliste : vous qui portiez de nombreuses et lourdes responsabilités, vous qui fréquentiez tant de « grands » – de la société ou de la pensée -, vous qui connaissiez tant de prêtres et de religieux, lors même que nous ne nous étions pas vus ou parlé depuis des mois, vous vous adressiez à ce pauvre petit moine comme si nous nous étions simplement quittés la veille et comme si (mais faut-il écrire ce « comme si » ?) vous saviez ce que beaucoup de personnes pourtant côtoyées quotidiennement étaient, elles, incapables de percevoir.

Tout le monde s'accordera à célébrer votre intelligence – vive et brillante -, votre science encyclopédique, votre éloquence admirable, la pertinence de vos analyses et la sagacité de vos jugements : je n'en parlerai donc pas.

Lorsque votre décès m'a été annoncé, en revanche, il y a un réflexion du Saint Evangile selon Saint Jean qui m'est aussitôt revenue en mémoire : « Ipse autem Iesus non credebatur semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes. Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine ; ipse enim sciebat quid esset in homine » (Johan. II, 24-25) : Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous. Et parce qu'il n'avait pas besoin que personne lui rende témoignage d'aucun homme, car il savait par lui-même ce qu'il y avait dans

l'homme.

Comme j'ai envie de vous appliquer à vous-même ces deux versets !

Vous n'aviez point d'illusion sur ce qu'il y a dans l'homme et sur ce que l'on peut attendre des hommes.

Vous avez, par expérience – par tant de douloureuses expériences ! -, su ce dont les hommes sont capables, spécialement lorsque ce sont des « hommes d'Eglise », et vous avez bien connu à quelles mesquineries et méchancetés se peuvent livrer ceux qui, par vocation et par état, sont cependant et malgré tout des représentants de Dieu ici-bas...

Vous avez aussi éprouvé ce que sont capables de faire des supérieurs ecclésiastiques médiocres et sans talent, lorsqu'ils se rendent compte que l'un de leurs subordonnés est plus brillant et davantage capable qu'eux, mais qu'au lieu d'en tirer profit avec humilité, pour la gloire de Dieu, ils laissent libre court à ce que leur inspire ce qu'il y a de plus malheureusement humain en eux !

Je ne vous ai jamais trouvé amer en face de ces expériences qui font pourtant si mal. Votre bon sens surnaturel et votre humour – qui n'empêchent point la souffrance – vous aidaient à rebondir, et à grandir encore.

Monsieur le Grand Aumônier de France – puisque comme nous avons plaisir à vous appeler ainsi avec une respectueuse affection, en raison de la dignité dont vous avez revêtu notre regretté **Prince Alphonse** – , en d'autres temps (j'avais envie d'écrire : « en des temps normaux », car en définitive ce Grand Siècle que vous affectionniez tant n'était-il pas bien plus « normal » que l'effrayante période en laquelle nous sommes immergés ?), vous eussiez tout naturellement été promu à l'épiscopat : cela me paraît une évidence.

Mais, en sus de l'orthodoxie doctrinale, le talent, l'intelligence et la culture, surtout lorsqu'ils s'allient à l'indépendance d'un jugement sûr et à l'humour le plus fin, ne sont pas les vertus les plus signalées pour être évêque ou cardinal aujourd'hui au Royaume de France...

Au sortir de l'hiver, alors que votre maladie donnait l'impression d'une rémission et peut-être d'un mieux, vous aviez confié à nos amis communs votre projet de passer au [Mesnil-Marie](#) au cours de cet été...

Las ! Le crabe ne faisait que semblant de dormir, et, depuis trois mois, nous avons suivi avec douleur, dans la prière, l'implacable évolution du mal qui vous rongait.

En ce jour radieux où nous célébrons la **fête du Coeur immaculé de Marie**, la Messe de vos funérailles a été célébrée ce matin par Monseigneur votre évêque dans votre paroisse de Milly-la-Forêt.

Nos prières continuent pour vous : vous le savez, je ne suis pas de ceux qui se font illusion en pensant, même au sujet de personnes très chères et très estimées, qu'elles vont au Ciel tout droit.

A Dieu, cher **Monsieur le Grand Aumônier** ! Nous prions pour le repos de votre âme : nous prions pour que Notre-Seigneur Jésus-Christ vous donne la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs, nous prions pour que la céleste Reine de France dans l'octave de l'Assomption de laquelle vous avez quitté cette terre, nous prions pour que Saint Michel et pour que les Saints innombrables qui ont illustré l'**Auguste Maison de France**, vous introduisent très

bientôt dans le Royaume Eternel dont le Royaume de France a pour vocation d'être une image, nous prions pour que vous retrouviez sans tarder notre cher et regretté **Prince Alphonse** et notre bonne **Princesse Emmanuelle**, auprès desquels vous avez exercé un si beau et précieux ministère...

Merci ! Merci mille fois, cher Monsieur l'Abbé !

Frère Maximilien-Marie.

[Cliquer ici pour voir la vidéo.](#)

[Le blogue du Maître-Chat Lully](#)